حوليات جامعة قالمة للعلوم الاجتماعية والإنسانية
Annals of Guelma University for Social and Human Sciences
ISSN:1112-7880 EISSN: 2602-5361
dpu@univ-guelma.dz - الناشر: مديرية النشر الجامعي

Du complexe d'Œdipe au parricide symbolique : subversion mythique du patriarcat dans *La Répudiation* de Rachid Boudjedra

From the Oedipus Complex to Symbolic Parricide: Mythical Subversion of Patriarchy in Rachid Boudjedra's *La Répudiation*

AIFA Douadi[1*], DRIDI Mohammed[2],

[1] Université 8 mai 1945 Guelma (Algérie), aifa.douadi@univ-guelma.dz, https://orcid.org/0009-0001-0575-4376
[2] Université kasdi Merbah Ouargla (Algérie), dridi.mohammed@univ-ouargla.dz, https://orcid.org/0000-0001-9084-8408

Soumis: 28/02/2026 *Accepté: 02/06/2026* *Publié: 18/06/2026*

Résumé :

Cet article analyse la réactualisation du mythe d'Œdipe dans La Répudiation de Rachid Boudjedra comme dispositif critique du patriarcat algérien postcolonial. À partir d'une lecture textuelle articulant psychocritique (Mauron), psychanalyse (Freud, Lacan) et approche postcoloniale (Memmi, Bonn), l'étude montre que la répudiation de la mère par le père fonde un trauma œdipien structurant. L'inceste avec la marâtre devient un parricide symbolique conscient, transformant la transgression en acte de révolte. La narration hallucinatoire, assimilable à une cure analytique, convertit le complexe non résolu en écriture subversive. Le roman apparaît ainsi comme une déconstruction littéraire et politique des structures d'oppression héritées.

Mots-clés : *mythe d'Œdipe, répudiation, patriarcat, subversion, psychanalyse.*

* *Auteur correspondant*

Abstract:

This article examines the reactualization of the Oedipus myth in La Répudiation by Rachid Boudjedra as a critical device targeting postcolonial Algerian patriarchy. Combining psychocriticism (Mauron), psychoanalysis (Freud, Lacan), and postcolonial theory (Memmi, Bonn), the study argues that the mother's repudiation constitutes the founding trauma structuring the narrator's Oedipal conflict. Incest with the stepmother functions as a conscious symbolic parricide, transforming transgression into revolt. The hallucinatory narrative, akin to an analytic cure, turns the unresolved complex into subversive writing. The novel thus emerges as a literary and political deconstruction of oppressive structures inherited from tradition and colonization.

Keywords*: Oedipus myth; repudiation; patriarchy; subversion; psychoanalysis*

-INTRODUCTION

Le mythe d'Œdipe, tel que transmis par Sophocle, constitue l'un des récits fondateurs de la pensée humaine sur le désir, la filiation et la transgression, devenant une matrice narrative récurrente de la littérature mondiale. Freud, dans *L'Interprétation des rêves* (1900), l'a théorisé en complexe universel articulant désir inconscient pour la figure maternelle et rivalité avec le père ; Lacan (1966) a prolongé cette lecture en montrant que le « Nom-du-Père » conditionne l'entrée du sujet dans l'ordre symbolique.

Dans la littérature maghrébine francophone, ce mythe est réinvesti pour interroger les structures patriarcales héritées de la tradition et de la décolonisation. Rachid Boudjedra, dans *La Répudiation* (1969), en propose l'une des réactualisations les plus audacieuses : le narrateur Rachid, interné, livre à sa compagne Céline le récit hallucinatoire de son enfance traumatisée par la répudiation de sa mère « Ma » par le père Si Zoubir. Le prénom « Rachid » (le bien guidé) constitue une ironie fondatrice.

La problématique centrale est la suivante : comment Boudjedra réactualise-t-il le mythe d'Œdipe pour en faire l'instrument d'une subversion radicale du patriarcat algérien ? L'hypothèse directrice est que cette réactualisation détourne et radicalise la structure préexistante pour en faire un outil de critique sociale et politique. La démarche combine analyse

textuelle, psychocritique (Mauron, 1963), théorie psychanalytique (Freud, Lacan) et approches postcoloniales (Memmi, 1957 ; Bonn, 1976).

1.cadre théorique : du mythe sophocléen au complexe freudien

Le présent cadre théorique pose les fondements conceptuels nécessaires à l'analyse du roman de Boudjedra. Il s'agit d'articuler trois héritages théoriques distincts (la mythologie grecque, la psychanalyse freudienne et lacanienne, et la critique postcoloniale maghrébine) de manière à produire un outillage analytique cohérent et adapté à la spécificité du texte étudié. Cette triplication du cadre est elle-même significative : elle signale que *La Répudiation* ne peut être lue à travers un seul prisme théorique, mais exige une approche résolument pluridisciplinaire.

1.1. La structure mythique d'Œdipe et son appropriation freudienne

Le mythe d'Œdipe, dans sa version canonique telle que la rapporte Sophocle dans Œdipe Roi et Œdipe à Colone, déploie une structure tripartite que Jean-Pierre Vernant (1988) a analysée avec précision. La première phase est celle de l'oracle et de l'abandon : Laïos, averti que son fils le tuera, fait percer les pieds du nouveau-né et l'expose pour le laisser mourir. La deuxième phase est celle de l'accomplissement involontaire du destin : Œdipe, ignorant de son origine, tue Laïos à Thèbes et épouse Jocaste. La troisième phase est celle de la révélation et de l'auto-punition : lorsque la vérité éclate, Jocaste se suicide et Œdipe se crève les yeux. Vernant souligne que ce récit est le symptôme d'une crise de la représentation sociale, où les frontières entre les rôles familiaux et sociaux s'effondrent dangereusement.

Freud, dans L'Interprétation des rêves (1900), théorise ce mythe en complexe universel : le fils éprouve un désir inconscient pour sa mère et ressent le père comme un rival dont il redoute la castration. La résolution normative du complexe passe par l'identification au père et l'intériorisation de la loi. Dans Totem et Tabou (1913), Freud étend cette logique à l'histoire de l'humanité : le meurtre du père primitif par la horde des frères fonde à la fois la culpabilité collective et l'ordre social. Pour Lacan (1966), l'entrée dans la Loi du père est consubstantielle à l'accès au langage et à l'ordre

symbolique ; refuser cette entrée, c'est choisir la psychose. La castration symbolique n'est pas une punition mais une condition de la subjectivité.

Charles Mauron (1963), fondateur de la psychocritique, a enrichi ces lectures en proposant une méthode d'analyse fondée sur le repérage des « métaphores obsédantes » et des « réseaux d'associations » inconscients qui traversent l'œuvre d'un auteur. Appliquée à *La Répudiation*, cette méthode permet de déceler la manière dont le schéma œdipien structure non seulement la thématique du roman, mais aussi son organisation formelle : la fragmentation narrative, la répétition compulsive, les retours sur le trauma constituent autant de manifestations formelles du complexe non résolu. La psychocritique mauronienne est particulièrement pertinente pour un texte comme *La Répudiation* qui, par sa structure spiralaire et ses obsessions récurrentes, ressemble lui-même à une sorte de formation symptomatique : un texte qui tourne sans cesse autour d'un noyau traumatique sans jamais parvenir à le dissoudre entièrement.

I.2.Contextualisation maghrébine et intertextualité sychanalytique

Dans le contexte littéraire maghrébin, les schèmes psychanalytiques ont été appropriés pour réfléchir à des problématiques spécifiques qui dépassent le cadre de la famille individuelle pour embrasser des dimensions collectives et politiques. Albert Memmi (1957) a analysé comment la colonisation produit une double aliénation du colonisé par rapport à sa culture d'origine et par rapport à la culture coloniale qui résonne avec les mécanismes du complexe d'Œdipe : l'ambivalence envers le père (à la fois rejeté et idéalisé), la relation au corps social comme substitut maternel, la culpabilité comme mode d'être dans le monde. La description que Memmi fait du colonisé déchiré entre deux mondes, incapable de s'identifier à l'un ou à l'autre anticipe de manière remarquable le portrait que Boudjedra fera du narrateur de *La Répudiation.*

Charles Bonn (1976) a montré comment *La Répudiation* s'inscrit dans cette tradition de déconstruction du « roman familial » maghrébin. Il souligne que Boudjedra utilise le dispositif narratif hallucinatoire non seulement comme technique moderniste, mais comme stratégie de dénonciation : en faisant raconter le récit de l'oppression par un fou interné,

il signale que c'est la société patriarcale elle-même qui est folle, et que la lucidité du narrateur est précisément ce qui le fait passer pour tel. Gilbert Durand (1969) a théorisé que le mythe n'est jamais simplement répété ; il est « réactualisé », c'est-à-dire adapté aux structures symboliques d'un contexte culturel déterminé.

Dans *La Répudiation*, cette réactualisation procède par substitution systématique des figures : Laïos devient Si Zoubir, Jocaste se dédouble en « Ma » et en Zoubida, et Œdipe se réincarne en Rachid, narrateur traumatisé et révolté. Ce système de correspondances n'est pas une simple allégorie ; c'est une opération de transformation qui produit du sens nouveau en chargeant chaque figure mythique d'une signification sociale et politique spécifique. Le tableau suivant synthétise cette correspondance systématique.

Tableau 1: Réactualisation des figures mythiques dans *La Répudiation*

Figure mythique (Sophocle)	Réactualisation chez Boudjedra	Signification subversive
Œdipe	Rachid (narrateur)	Sujet traumatisé, révolté contre le patriarcat
Laïos (père)	Si Zoubir	Tyran domestique, agent de la castration symbolique
Jocaste (mère)	Ma (mère répudiée)	Objet du désir primaire, victime de l'ordre patriarcal
Seconde Jocaste	Zoubida (marâtre)	Substitut maternel, instrument du parricide symbolique
L'oracle (destin)	La répudiation (trauma)	Événement fondateur, déclencheur du conflit œdipien
Meurtre du père	Inceste avec Zoubida	Parricide symbolique, transgression politique consciente
Auto-punition (Œdipe)	Folie / hospitalisation	Résistance, refus de la norme, lucidité paradoxale

Source : Analyse de l'auteur, 2025, basée sur Boudjedra (1969), Freud (1900/1994) et Vernant (1988).

Ce tableau révèle la cohérence du système de substitution mis en place par Boudjedra. Chaque figure du mythe antique trouve son équivalent dans le roman, mais cet équivalent est systématiquement chargé d'une signification subversive supplémentaire : l'oracle devenu répudiation, le meurtre du père converti en inceste conscient, et l'auto-punition tragique transformée en résistance paradoxale. La transposition n'est pas allégorique ; elle est œuvrante, c'est-à-dire qu'elle produit du sens nouveau en déplaçant et subvertissant chaque élément du modèle original.

Tableau 2 : Évolution du complexe d'Œdipe vers le parricide symbolique dans *La Répudiation*

Phase	Mythe antique	Réactualisation chez Boudjedra	Enjeu subversif
Trauma originel	Prophétie et abandon	Répudiation de Ma par Si Zoubir	Castration patriarcale
Haine du père	Rivalité avec Laïos	Haine viscérale envers Si Zoubir	Refus de l'identification
Désir incestueux	Union avec Jocaste	Inceste avec Zoubida (substitut maternel)	Transgression vengeresse
Parricide symbolique	Meurtre réel	Profanation du lit paternel via inceste	Destruction de l'autorité paternelle
Résolution	Tragique (autopunition)	Non résolue → folie, révolte, écriture libératrice	Critique du patriarcat postcolonial

Source : Analyse de l'auteur, 2025, basée sur Boudjedra (1969), Freud (1900/1994) et Bonn (1976).

Le Tableau 2 complète le précédent en détaillant la progression dynamique du complexe œdipien à travers ses cinq phases successives. On remarque que la résolution subit la transformation la plus radicale : là où le mythe sophocléen aboutit à une auto-punition tragique et définitive, Boudjedra propose une résolution ouverte et subversive, où la folie, la révolte et l'écriture deviennent des modes de libération plutôt que des

instruments de condamnation. Cette inversion de la résolution est l'apport majeur de Boudjedra à la tradition du mythe œdipien.

2. Le trauma originel : la répudiation comme acte de castration symbolique

La compréhension de la dynamique œdipienne dans *La Répudiation* exige que l'on commence par l'événement qui déclenche toute la trajectoire du narrateur : la répudiation de la mère par le père. Cet acte fondateur n'est pas simplement le point de départ narratif du roman ; c'est le trauma originel qui structure l'ensemble de la psychologie du narrateur et qui détermine son rapport à l'autorité, au désir et à la transgression. Toute la narration peut être lue comme un effort incessant et voué à l'échec de circonscrire cet événement central, de lui donner une signification qui permettrait de le dépasser.

2.1- La répudiation de « Ma » : un événement fondateur

Au cœur du roman, la répudiation de la mère par Si Zoubir fonctionne comme l'événement traumatique originel qui déclenche toute la dynamique œdipienne. Cet acte est présenté comme une violence radicale exercée par le père non seulement contre la mère, mais contre l'intégrité psychique des enfants qui en sont les témoins impuissants. La mère, après la répudiation, demeure confinée dans la demeure familiale, continuant mécaniquement à pourvoir aux besoins du mari qui l'a rejetée. Le texte dit explicitement : *« Ma, quoique fraîchement répudiée, reste soucieuse du bien-être de Si Zoubir »* (Boudjedra, 1969, p. 35), ce qui suscite chez le narrateur une ambivalence fondamentale : il la plaint et l'aime, mais méprise sa soumission.

D'un point de vue psychanalytique, la répudiation fonctionne comme une castration symbolique du fils. En renvoyant la mère dans l'indigence affective, Si Zoubir détruit l'objet du désir primaire du fils et rend l'identification au père impossible : comment s'identifier à un homme dont on exècre les actes ? Cette impasse conduit à la névrose et, finalement, à la révolte. La répudiation est donc le « crime originel » déclenchant la trajectoire œdipienne, comme le révèle la structure circulaire du roman qui y revient obsessionnellement, dans des variations toujours plus chargées d'affect. Freud (1913) avait montré que c'est précisément ce type

d'événement où la loi du père apparaît dans toute sa brutalité arbitraire qui empêche la résolution normative du complexe.

La force du roman est de ne pas simplement décrire cet événement, mais de le faire revivre dans la narration même. La structure hallucinatoire du récit (ce mouvement de retour incessant vers les mêmes scènes traumatiques, avec des détails qui varient légèrement mais dont la charge émotionnelle s'intensifie) reproduit formellement le mécanisme du trauma. Rachid ne se souvient pas simplement de la répudiation ; il la revit, dans toute sa fraîcheur douloureuse, chaque fois que la parole l'y ramène. Cette structure est le signe que le trauma n'a jamais été symbolisé, intégré dans une histoire cohérente ; il demeure à vif dans la psyché du narrateur comme une blessure non cicatrisée. La mise en scène du quotidien de Ma après la répudiation — les silences pesants, les gestes mécaniques, les larmes retenues — donne à cette blessure une densité concrète qui dépasse l'abstraction psychanalytique.

Le texte souligne également la dimension collective de ce trauma. La répudiation de Ma n'est pas vécue comme un événement isolé, mais comme la manifestation d'un système qui broie systématiquement les femmes. Boudjedra écrit : *« elle avait l'impression de quelque chose qui faisait éclater le cadre de son propre malheur pour éclabousser toutes les autres femmes, répudiées en acte ou en puissance »* (Boudjedra, 1969, p. 37). La répudiation individuelle renvoie ainsi à une condition structurelle : toutes les femmes sont, dans ce système, des répudiées en puissance, des êtres dont le statut dépend entièrement du bon vouloir d'un homme.

2.2- La narration hallucinatoire comme expression du traumatisme

La forme même du roman est conçue pour rendre sensible la dimension traumatique du passé du narrateur. *La Répudiation* s'ouvre sur une phrase paradigmatique qui donne le ton de l'ensemble : *« Avec la fin de l'hallucination venait la paix lumineuse, malgré le bris et le désordre »* (Boudjedra, 1969, p. 9). Cette phrase est fondamentale car elle établit dès l'incipit le rapport particulier que le roman entretient avec la réalité : la paix

ne vient pas de la résolution du conflit mais de la fin momentanée de l'hallucination, c'est-à-dire du retour refoulé du trauma.

La structure dialogique, adressée à Céline depuis l'espace de l'hôpital psychiatrique, fonctionne comme une « cure » analytique : Céline joue le rôle de l'analyste muet qui reçoit la parole du sujet traumatisé. La répétition incessante de sa demande *« Parle-moi encore de ta mère »* (Boudjedra, 1969, p. 497) est la demande analytique par excellence : revenir au trauma pour le symboliser. Les hallucinations représentent la résurgence du refoulé œdipien ; la paix qui les suit traduit non la guérison, mais la libération provisoire par la mise en mots.

Il importe de souligner la complexité du rapport Rachid-Céline dans ce dispositif narratif. Céline n'est pas une analyste passive et neutre : elle est aussi une amante, une complice, une témoin qui a ses propres désirs et ses propres limites. La relation entre eux est tendue, ambiguë, traversée par des rapports de pouvoir qui reproduisent à une autre échelle les structures de domination que le roman dénonce. Rachid reconnaît lui-même cette tension : *« Je la voulais pantelante et elle tombait dans mon piège ; elle me voulait proie, mais pas n'importe quelle proie »* (Boudjedra, 1969, p. 14). Cette réciprocité dans l'instrumentalisation donne au dispositif narratif une profondeur supplémentaire qui dépasse le simple schéma analyste-analysant.

Tableau 3 : Éléments de la folie narrative comme subversion œdipienne

Élément narratif	Description dans le roman	Lien avec le complexe d'Œdipe	Fonction subversive
Hallucination	« Avec la fin de l'hallucination venait la paix lumineuse » (p. 9)	Révélation du refoulé œdipien	Libération cathartique contre le père
Folie	Internement psychiatrique, récit adressé à Céline	Symptôme du complexe non résolu	Critique de la norme patriarcale
Flux de conscience	Délire adressé à Céline depuis l'hôpital	Mimétisme de la cure analytique	Déconstruction du récit linéaire

Fragmentation temporelle	Ruptures, retours obsessionnels sur l'enfance	Structure de la répétition symptomatique (Lacan)	Subversion du discours normatif
Adresse à Céline	L'amante française comme destinataire-analyste	Transfert du refoulé vers l'Autre extérieur	Dénonciation sociale transculturelle

Source : Analyse de l'auteur, 2025, basée sur Boudjedra (1969).

Le Tableau 3 rend compte de la manière dont chaque élément formel de la narration constitue à la fois une manifestation du complexe non résolu et un geste subversif contre l'ordre patriarcal. La folie n'est pas un effondrement ; c'est un langage. Beghdadi (2018) a montré comment cette technique psychanalytique comme procédé narratif confère à l'écriture boudjedrienne sa densité propre : le récit progresse en spirale, revenant aux mêmes nœuds traumatiques, transposition formelle du symptôme lacanien défini comme répétition d'une insatisfaction fondamentale.

3.3. Zahir ou le dédoublement du sujet œdipien : la figure du double

Un aspect fondamental de la réactualisation du mythe dans *La Répudiation*, que la critique a parfois sous-estimé, est le rôle de Zahir, le frère aîné du narrateur. Zahir n'est pas un simple personnage secondaire ; il est le double de Rachid, l'autre incarnation du complexe œdipien non résolu, celui qui pousse la logique de la révolte jusqu'à sa conséquence la plus extrême. Là où Rachid choisit l'inceste comme mode de parricide symbolique, Zahir envisage le meurtre littéral : *« J'étais décidé à tuer le père [...] J'ai été à la villa, mais je n'ai pas pu accomplir mon acte car Zoubida dormait dans le grand lit avec Si Zoubir et le fœtus dormait dans Zoubida »* (Boudjedra, 1969, p. 102).

Cette scène est décisive pour la compréhension de la structure mythique du roman. Elle montre que le passage à l'acte meurtrier, le vrai meurtre du père, qui constituerait la résolution tragique de l'Œdipe sophocléen, est envisagé mais demeure dans l'ordre du virtuel. Zahir ne

parvient pas à tuer le père parce que le corps de Zoubida s'interpose : le désir pour la femme du père bloque le meurtre du père lui-même, exactement comme dans la configuration freudienne où le désir pour la mère (ou son substitut) et la rivalité avec le père sont les deux faces d'un même complexe. La présence de Zoubida dans le lit paternel transforme l'acte meurtrier en impossibilité : on ne peut pas tuer ce avec quoi on est en concurrence pour la jouissance.

La figure de Zahir permet également à Boudjedra de démultiplier la figure d'Œdipe et de montrer que le complexe n'est pas l'affaire d'un individu isolé mais une structure qui traverse l'ensemble de la fratrie, voire de la génération. Le texte est d'ailleurs explicite sur ce point : *« il m'apprenait la haine du père. (Ne pas hésiter : les buter, lui, sa gamine et le fœtus, répétait-il.) »* (Boudjedra, 1969, p. 56). L'enseignement de la haine du père est une transmission fraternelle, un héritage que les fils se passent l'un à l'autre comme une pédagogie de la révolte. La haine n'est donc pas seulement un sentiment individuel ; c'est une culture, une manière d'être au monde héritée du dysfonctionnement paternel.

Sur le plan de la mythocritique durandienne, la figure du double correspond au régime diurne de l'image, caractérisé par la structure schizomorphe de la division et de la duplicité. Durand (1969) a montré que le mythe a souvent recours à la duplication pour représenter la contradiction interne d'un complexe psychique. Dans *La Répudiation*, cette division est incarnée par deux personnages distincts (Rachid et Zahir) dont les trajectoires complémentaires épuisent les possibilités de la réponse œdipienne : l'inceste symbolique d'un côté, la tentative de meurtre réel de l'autre. Ensemble, ils composent un Œdipe bifrons, un héros mythique scindé en deux moitiés incapables d'accomplir seules la trajectoire complète.

3. Si Zoubir : figure du père castrateur et incarnation du patriarcat

La figure de Si Zoubir est au centre de la dynamique œdipienne du roman. C'est par rapport à elle que se définissent toutes les autres relations : le rapport de la mère, le rapport des fils, le rapport des femmes qui gravitent autour de cet homme. Analyser cette figure en détail permet de comprendre la mécanique précise par laquelle le mythe d'Œdipe est réactualisé dans le

contexte algérien postcolonial. Si Zoubir n'est pas un personnage simplement antipathique : c'est une structure, la cristallisation d'un système de valeurs et de pouvoirs qui dépasse largement son individualité.

3.1- Portrait d'un tyran domestique : la loi du clan

Si Zoubir est l'une des figures paternelles les plus puissantes et les plus complexes de la littérature maghrébine. Le texte construit ce personnage comme une concentration de toutes les formes d'autorité : familiale, religieuse, sociale et économique. Qualifié de *« chef incontesté du clan »* (Boudjedra, 1969, p. 233), il règne par la terreur et la manipulation, utilisant la religion comme instrument de légitimation de son pouvoir. Sa polygamie ostentatoire ; le mariage avec Zoubida, adolescente de quinze ans, alors que lui en a cinquante, ce que le texte formule avec une ironie mordante : *« Noces drues. La mariée avait quinze ans. Mon père, cinquante »* (ibid., p. 63); est présentée comme un acte de puissance signifiant : la démonstration que le corps de la femme n'est qu'une propriété de l'homme.

Le roman décrit minutieusement les effets de cette tyrannie sur les enfants et sur les femmes. Les fils veulent *« retomber dans la paternité pleine, retrouver le père et le sublimer »* (Boudjedra, 1969, p. 86), mais cette identification est rendue impossible par le comportement du père lui-même. Il y a une ironie fondamentale dans la construction du personnage : Si Zoubir se comporte de telle manière qu'il empêche précisément la résolution du complexe œdipien qu'il est censé incarner. En refusant d'être un père à qui l'on peut s'identifier sans honte, en étant à la fois la loi et sa propre transgression, il condamne ses fils à une révolte qui est aussi une impossibilité.

La dimension comique et grotesque du personnage est également un aspect important de sa construction. Boudjedra décrit Si Zoubir en train de manger avec une voracité animale, de vitupérer contre ses enfants, de se mettre à miel pour *« retrouver la vigueur hormonale d'antan »* (Boudjedra, 1969, p. 63) avant son remariage. Ces détails corporels et dérisoires ne sont pas de simples notations réalistes ; ils sont une stratégie de démystification. En montrant le tyran dans sa vulgarité physique, Boudjedra le désacralise, révèle que derrière l'autorité du père se cache un homme ordinaire, ridicule

et pathétique. Cette démystification est elle-même un acte subversif : on ne peut pas renverser ce qu'on ne peut pas voir.

3.2- La haine comme réponse œdipienne : impossibilité de l'identification

La haine de Rachid envers son père est la manifestation psychique du refus d'une identification impossible. Freud avait montré que dans les situations où le père est à la fois alléchant comme figure d'autorité et repoussant comme agent d'oppression, le complexe œdipien ne peut se résoudre normalement. Le narrateur oscille en permanence entre le désir de détruire Si Zoubir et le désir de lui ressembler, désir honteux, immédiatement refoulé, mais qui fait surface dans les moments de faiblesse du récit. Cette ambivalence est structurellement œdipienne : elle reproduit la tension freudienne entre amour et hostilité envers le père, amplifiée ici jusqu'à la contradiction insurmontable.

Valat (2011) a analysé cette dynamique comme un « refus d'hériter » qui traverse toute l'œuvre de Boudjedra. Le fils refuse non seulement les biens matériels mais surtout le modèle identitaire paternel : il refuse de devenir ce père qu'il déteste, mais il ne parvient pas non plus à se construire une identité positive alternative. Le texte lui-même l'exprime dans des formules d'une lucidité déchirante : *« Si Zoubir ne voulait pas de cette lucidité beaucoup plus proche, selon lui, du viol que de la paix que nous cherchions. Il continuait à vitupérer [...] il fallait alors jouer la comédie, se repentir pour pouvoir repartir loin du père, allégorique, somme toute, et insaisissable »* (Boudjedra, 1969, p. 87). Cette insaisissabilité du père est une figure lacanienne : le Nom-du-Père ne se laisse jamais atteindre directement ; il agit par son absence autant que par sa présence.

La dimension religieuse de l'autorité paternelle mérite d'être soulignée. Si Zoubir instrumentalise l'islam pour légitimer ses comportements les plus oppressifs. Le roman souligne explicitement que pour répudier Ma, *« Si Zoubir se fondait sur son bon droit et sur la religion »* (Boudjedra, 1969, p. 37). Cette instrumentalisation de la religion n'est pas propre à Si Zoubir : le texte en fait le symptôme d'une pathologie collective, d'une société qui a transformé la loi divine en instrument de domination des uns sur les autres. La critique que Boudjedra adresse à travers cette figure n'est donc pas une

critique de la religion elle-même, mais une critique de son détournement au profit d'intérêts patriarcaux et économiques.

3.3. Le corps comme champ de bataille : domination physique et résistance

L'une des dimensions les moins étudiées de la figure paternelle dans *La Répudiation* est la manière dont Si Zoubir exerce son pouvoir à travers le corps. Le patriarcat boudjedrien n'est pas seulement une abstraction symbolique ou une structure juridique ; il s'inscrit dans la chair, laisse des marques sur les corps, produit des douleurs que les personnages portent comme des stigmates. La nuit de noces de Si Zoubir avec Zoubida est décrite dans des termes qui ne laissent aucun doute sur la dimension violente de cet acte : *« Les tambourins, toute la nuit, avaient couvert les supplices de la chair déchirée par l'organe monstrueux du patriarche. Pétales de jasmin sur le corps meurtri de la fillette »* (Boudjedra, 1969, p. 63). L'image des pétales de jasmin sur un corps meurtri est une métonymie de toute la violence patriarcale : la beauté de la cérémonie qui recouvre la brutalité de l'acte.

Cette violence corporelle est indissociable de la structure de pouvoir que le roman décrit. Le corps du père est présenté comme une arme, un instrument de domination que la tradition et la religion mettent au service d'une volonté de puissance sans frein. Mais le corps est aussi, dans le roman, le lieu de la résistance : c'est par le corps ; c'est-à-dire par l'inceste avec Zoubida, par les rapports érotiques avec Céline, par les fantasmes obsessionnels ; que Rachid résiste à l'ordre symbolique du père. La corporalité est doublement inscrite dans le texte : comme lieu de l'oppression et comme lieu de la transgression.

Cette dialectique du corps opprimé et du corps résistant s'inscrit dans une tradition littéraire maghrébine que Boualit (2004) a analysée comme caractéristique de la « transgression par la sexualité » propre à la littérature maghrébine francophone. En faisant de la sexualité, et notamment de la sexualité déviante ou transgressive par rapport aux normes patriarcales, le lieu privilégié de la résistance politique, Boudjedra rejoint une longue lignée d'écrivains maghrébins qui ont utilisé le corps et l'érotisme comme armes

critiques. La description crue et sans complaisance de la sexualité dans le roman est en réalité une stratégie politique délibérée : faire du corps le lieu où la loi du père est contestée, violée, subvertie.

Il est significatif, dans cette perspective, que le narrateur relate sa relation à Zoubida en des termes qui mélangent inextricablement le désir, la tendresse et le calcul politique : *« Entre le père inexpugnable et sa femme entrouverte, j'étais pris en tenailles (le contact épidermique m'était vital et je cherchais avec la même ferveur les coups du père et les caresses de la marâtre ; c'était, en fait, une façon comme une autre de me déculpabiliser) »* (Boudjedra, 1969, p. 116). Cette formule révèle la complexité du désir de Rachid pour Zoubida : ce n'est pas simplement du désir sexuel, ni simplement une stratégie de vengeance ; c'est une tentative de se déculpabiliser d'exister dans un monde où l'existence même est une faute.

4. Les figures maternelles : « ma », Zoubida et la démultiplication de Jocaste

L'analyse des figures maternelles dans *La Répudiation* révèle l'une des transpositions les plus originales et les plus audacieuses du mythe d'Œdipe opérée par Boudjedra. Là où Sophocle ne connaît qu'une seule Jocaste, Boudjedra en crée deux, distinctes et complémentaires, dont la coexistence est rendue possible par la structure patriarcale de la polygamie. Cette démultiplication n'est pas un hasard ; elle traduit la spécificité d'un contexte social où le mariage polygame produit des configurations familiales sans équivalent dans le monde grec et qui appellent donc des adaptations profondes du modèle mythique.

4.1- La démultiplication de la figure maternelle

L'une des transpositions les plus originales du mythe chez Boudjedra est la démultiplication de la figure de Jocaste en deux figures distinctes et complémentaires : « Ma », la mère biologique répudiée, objet de l'amour filial et du deuil impossible ; et Zoubida, la marâtre qui prend sa place dans le lit paternel, devenant par substitution l'objet du désir incestueux. Cette bi-partition de la mère mythique en deux figures n'est pas un simple artifice narratif : elle correspond à la spécificité du contexte patriarcal algérien, où la polygamie produit des configurations familiales qui brouillent les

frontières entre les rôles féminins et multiplient les objets de désir et de deuil.

« Ma » est une figure d'une grande dignité tragique. Répudiée mais demeurée dans la maison, elle continue à servir l'homme qui l'a rejetée avec une docilité que le narrateur juge avec sévérité mêlée de compassion. Cette ambivalence est fondamentale : Rachid aime sa mère avec une intensité qui dépasse l'affection filiale normale. Le texte laisse sourdre une dimension érotique de cet attachement, notamment dans cette notation troublante : « Ma mère n'est désirable que lorsqu'elle fait ses ablutions ; sa peau se granule et doit certainement attirer les mâles » (Boudjedra, 1969, p. 101). Ce jugement du fils sur la désirabilité de sa mère, formulé à la troisième personne grammaticale comme pour mettre une distance avec l'aveu, est la manifestation textuelle la plus directe du désir incestueux refoulé.

Le personnage de Ma incarne en outre une forme de résignation qui est elle-même un commentaire social sur la condition féminine dans la société algérienne traditionnelle. Boudjedra ne juge pas cette résignation de l'extérieur ; il la montre de l'intérieur, avec toute sa complexité : Ma n'a pas les moyens de se révolter, et sa soumission est moins une faiblesse morale qu'une nécessité de survie dans un système qui ne lui laisse aucune alternative. Elle n'a pas appris à lire, elle ne dispose d'aucune ressource économique, son propre père ne voudrait pas la reprendre : sa résignation est la réponse rationnelle d'une femme qui a compris les règles du jeu dans lequel elle est condamnée à jouer.

Tableau 4 : Comparaison des figures maternelles dans le mythe et le roman

Figure	Mythe antique (Jocaste)	Dans *La Répudiation* (Ma)	Dans *La Répudiation* (Zoubida)
Rôle symbolique	Mère-épouse, source de l'inceste	Mère répudiée, victime du patriarcat	Marâtre-substitut, objet du désir incestueux
Relation au fils	Inceste inconscient	Amour protecteur, mais distancié par trauma	Inceste conscient, vecteur de révolte

Impact sur le complexe	Résolution tragique	Trauma originel, haine du père	Accomplissement transgressif
Critique sociale	Destin fatal	Oppression des femmes traditionnelles	Subversion par la sexualité

Source : Analyse de l'auteur, 2025, basée sur Boudjedra (1969) et Vernant (1988).

La lecture du Tableau 4 révèle la stratégie analytique de Boudjedra : en scindant Jocaste en deux figures, il complexifie la dynamique œdipienne et la charge d'une signification sociale supplémentaire. « Ma » représente la victime du système patriarcal, celle qui a tout accepté et qui n'a rien reçu en retour, tandis que Zoubida représente la femme instrumentalisée par ce même système, d'abord par le père qui l'épouse comme trophée de virilité, puis par le fils qui la prend comme arme de vengeance. Ensemble, elles forment la figure complète de Jocaste : aimée et désirée, protégée et instrumentalisée, victime et complice.

4.2- L'inceste comme parricide symbolique

La décision de prendre Zoubida pour amante est décrite avec une conscience aiguë de sa dimension transgressive et vengeresse. *« Je couchais donc avec la femme légitime de mon père ; était-ce le sang bafoué au long d'un siècle de violence et de feu ? [...] l'inceste n'était qu'un moment de la lutte »* (Boudjedra, 1969, p. 119). Cette formule est cruciale : l'inceste n'est pas vécu comme une perversion, ni même comme l'expression d'un désir inconscient à la manière de l'Œdipe freudien, mais comme une stratégie politique délibérée. En prenant possession de la femme légitime de son père, le fils profane le lit paternel et détruit l'exclusivité symbolique de la puissance patriarcale : c'est un parricide symbolique accompli non par le sang mais par le corps.

Cette conscience de la dimension transgressivement politique de l'acte distingue radicalement la version boudjedrienne du mythe de son modèle sophocléen. Œdipe ne sait pas ce qu'il fait ; Rachid le sait parfaitement. Cette différence cruciale dit le passage du tragique antique où le destin s'accomplit à l'insu du héros est un acte de résistance conscient. Le texte lui-même souligne cette conscience en utilisant un vocabulaire explicitement

politique : « lutte », « sang bafoué », « atavisme ». L'inceste est inscrit dans une histoire longue de violence et d'oppression, dont il constitue la riposte. La transgression individuelle devient ainsi l'écho d'une révolte collective différée.

Il faut noter que cette transgression n'est pas sans ambivalence pour le narrateur lui-même. Rachid éprouve à la fois de la fierté pour son audace et de l'angoisse pour ce qu'il accomplit. Le texte dit qu'il cherchait *« avec la même ferveur les coups du père et les caresses de la marâtre »* (Boudjedra, 1969, p. 116), signifiant que la relation à Zoubida ne peut se séparer entièrement de la relation au père : frapper le père par le corps de Zoubida, c'est aussi, paradoxalement, rester en relation avec lui, perpétuer le lien que l'on prétend rompre. Cette dialectique entre rupture et répétition est au cœur de la logique œdipienne telle que la met en scène le roman.

4.3. Zoubida : de l'objet instrumentalisé au sujet désirant

Si la lecture politique et psychanalytique de l'inceste avec Zoubida est indispensable, elle risque cependant, si elle reste unilatérale, de réduire Zoubida à un simple instrument de la vengeance de Rachid ; ce qui reproduirait, sur le plan analytique, exactement l'instrumentalisation que le roman dénonce sur le plan diégétique. Une lecture plus fine du texte révèle que Zoubida est un personnage beaucoup plus complexe, doté d'une subjectivité propre et d'une forme de désir qui échappe au schéma de pure passivité.

Le portrait que Boudjedra dresse de Zoubida est celui d'une femme à la fois victime et actrice de sa propre destinée. Elle est *« achetée à quinze ans par mon père »* (Boudjedra, 1969, p. 105) la formule est brutale et signale sans équivoque la transaction marchande qui a présidé à son mariage, mais elle n'est pas pour autant réduite à la passivité. Le narrateur décrit sa complexité avec une admiration mêlée de fascination : *« Zoubida, marâtre merveilleuse ! Chaque sein est une pleine lune. Les yeux sont une constante invitation à la salacité foisonnante et pragmatique »* (ibid., p. 115). Cette description laisse transparaître une femme qui sait la force de sa présence, qui *« aimait pourrir les nuits blasphématoires des pères de famille*

» (Boudjedra, 1969, p. 108) et qui jouait de son corps avec une conscience stratégique.

La relation entre Rachid et Zoubida est ainsi caractérisée par une double instrumentalisation consciente : si Rachid utilise Zoubida pour frapper symboliquement le père, Zoubida utilise à son tour la relation avec le fils comme espace de résistance à l'autorité du mari. Elle « *se découvrait une vocation amoureuse* » (Boudjedra, 1969, p. 105), c'est-à-dire qu'elle investit la relation affective et érotique comme un espace de subjectivité propre, soustrait à l'emprise du père-mari. En ce sens, l'inceste n'est pas seulement le crime du fils contre le père ; c'est aussi la complicité de deux victimes du même système d'oppression qui trouvent dans leur transgression commune un espace de liberté partagée.

Cette lecture de Zoubida comme sujet désirant permet de complexifier l'analyse féministe du roman. Boudjedra ne fait pas simplement le portrait d'une victime du patriarcat ; il imagine la manière dont les victimes du système peuvent, dans les interstices de ce système, développer des stratégies d'accommodation et de résistance. La relation Rachid-Zoubida est ainsi un espace ambigu, traversé par les rapports de pouvoir mais aussi par une solidarité de fait entre deux êtres que le système patriarcal a également lésés. C'est cette ambiguïté qui fait la richesse du personnage de Zoubida et qui distingue *La Répudiation* d'un simple roman à thèse sur l'oppression patriarcale.

5. Schéma de la trajectoire œdipienne : de la folie à l'écriture subversive

La cinquième et dernière étape de notre analyse porte sur la résolution du complexe œdipien dans le roman, ou plutôt sur son absence de résolution au sens classique, et sur la manière dont cette non-résolution se transforme en une forme de libération paradoxale par l'écriture. Cette section est aussi l'occasion de montrer comment la réactualisation du mythe par Boudjedra constitue une contribution originale à la tradition mythique mondiale, en proposant une issue radicalement différente de celle du modèle sophocléen.

5.1- La narration hallucinatoire comme espace de libération

Dans *La Répudiation*, la résolution du complexe œdipien ne passe pas par l'identification au père, ni par un parricide réel, ni par un exil expiatoire à la manière d'Œdipe à Colone. Elle passe par l'écriture : c'est en racontant son histoire que Rachid tente de s'en affranchir. Ce dispositif narratif est porteur d'une dimension politique : Céline, femme française, incarne la possibilité d'un regard extérieur, d'un destinataire capable d'écouter sans être pris dans les systèmes de signification qui structurent la société algérienne. Lui raconter l'oppression patriarcale, c'est aussi la dénoncer devant un témoin extérieur.

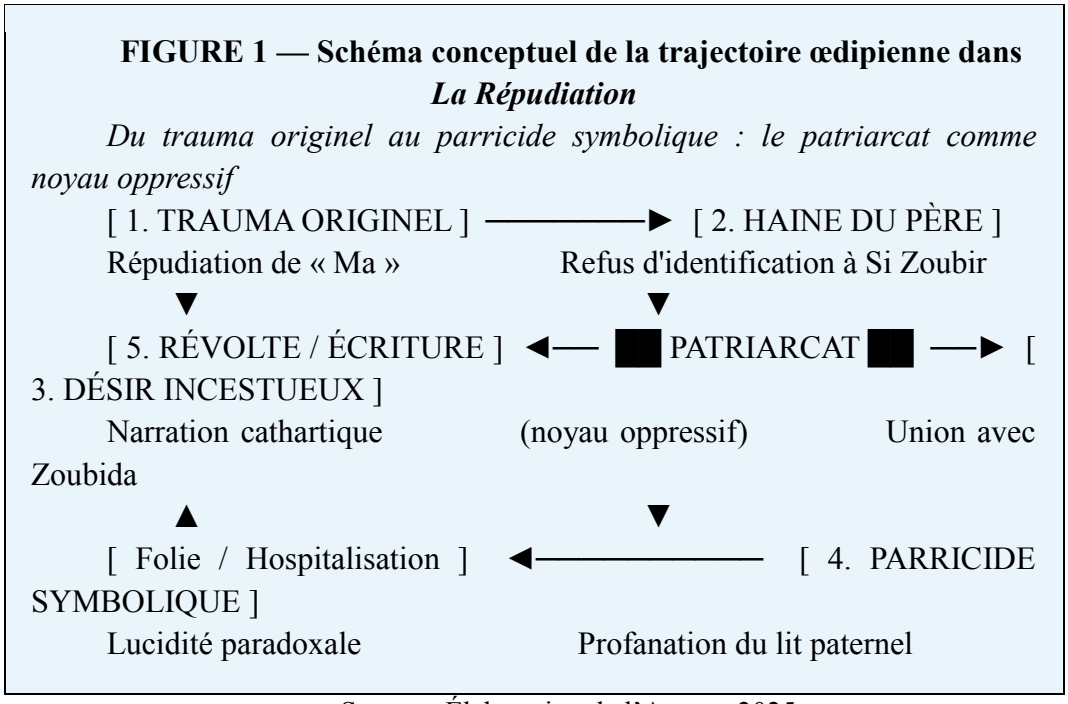
La folie du narrateur, constatée par l'institution psychiatrique, est dans le roman le signe paradoxal d'une lucidité supérieure. C'est précisément parce que Rachid a refusé d'adhérer au discours normatif du patriarcat qu'il est déclaré fou. Le texte est explicite sur ce point : le médecin de l'hôpital *« m'encourageait dans ma révolte, seule voie vers ma guérison »* (Boudjedra, 1969, p. 244). La révolte et non la soumissionest ici présentée comme le chemin de la santé. Cette inversion de la norme médicale est une subversion supplémentaire : la folie du narrateur est la santé réelle ; la « santé » de l'ordre patriarcal est la vraie maladie. Ali-Benali (1999) a montré comment, dans l'œuvre de Boudjedra, la folie fonctionne systématiquement comme un espace de vérité que la société ne peut tolérer que sous la forme pathologisée.

Il est à ce titre significatif que la quatrième de couverture du roman désigne Rachid comme quelqu'un qui livre *« les péripéties hallucinées de son histoire marquée par la répudiation de sa Mère »* (Boudjedra, 1969, quatrième de couverture). L'adjectif « hallucinées » ne renvoie pas simplement à un état pathologique ; il désigne un mode de perception qui, en brisant les filtres de la représentation sociale normative, permet de voir la réalité dans toute sa violence non censurée. L'hallucination est ici une forme supérieure de lucidité, une vision qui voit trop clairement pour être socialement acceptable.

5.2- Le schéma conceptuel de la trajectoire œdipienne

Le schéma conceptuel ci-dessous (Figure 1) illustre la trajectoire complète de la dynamique œdipienne dans le roman, du trauma originel jusqu'à la résolution subversive par l'écriture. Ce schéma est organisé autour d'un noyau central : le patriarcat comme système oppressif et de cinq phases radiales qui en découlent, montrant comment chaque étape de la trajectoire du narrateur est à la fois une réponse au patriarcat et une détermination par lui. La circularité du schéma signifie que la dynamique est sans fin : il n'y a pas de sortie définitive du système, seulement des tentatives de résistance qui se succèdent sans jamais être définitivement victorieuses.

Figure 1 : Schéma conceptuel de la trajectoire œdipienne dans *La Répudiation*



Source : Élaboration de l'Auteur, 2025.

La Figure 1 révèle la logique circulaire et non linéaire de la dynamique œdipienne dans le roman : aucune des cinq étapes n'est définitivement dépassée ; elles coexistent dans la conscience hallucinante du

narrateur. Cette circularité est elle-même une figure de la résolution impossible : contrairement au mythe antique où la catharsis finale résout les tensions, il n'y a pas ici de catharsis définitive, mais une oscillation permanente entre les étapes, où l'écriture est le seul espace de libération partielle et provisoire. La spirale narrative du roman mime cette oscillation : il y a progression, mais pas dans une ligne droite dans une trajectoire en spirale qui revient aux mêmes points tout en les déplaçant légèrement à chaque passage.

Cette représentation graphique de la trajectoire œdipienne permet également de saisir une dimension essentielle du roman que l'analyse linéaire risque de manquer : le fait que les cinq phases coexistent simultanément dans la conscience du narrateur plutôt que de se succéder dans un ordre chronologique strict. Rachid est à la fois dans le trauma originel (quand il revit obsessionnellement la répudiation de Ma), dans la haine du père (quand il décrit Si Zoubir avec virulence), dans le désir incestueux (quand il parle de Zoubida), dans le parricide symbolique (quand il raconte l'inceste accompli), et dans la révolte/écriture (par l'acte même de narrer). Cette simultanéité des phases est la marque formelle du complexe non résolu.

5.3- Subversion du mythe et critique sociale

La réactualisation du mythe d'Œdipe chez Boudjedra est indissociable d'une critique sociale et politique radicale qui dépasse le cadre de la famille individuelle pour embrasser l'ensemble de la société algérienne postcoloniale. Le roman dénonce systématiquement l'hypocrisie religieuse de Si Zoubir, qui utilise l'autorité de l'islam pour légitimer ses comportements les plus oppressifs : la répudiation, la polygamie, le confinement des femmes dans l'espace domestique. Cette critique ne passe pas par un discours idéologique direct mais prend corps dans les effets concrets de cette oppression sur les êtres et les psychismes.

En choisissant le cadre du mythe universel comme structure portante de son roman, Boudjedra donne à la réalité algérienne une portée universelle tout en maintenant son ancrage spécifique dans la société postcoloniale. Cette double articulation est la caractéristique majeure de la réactualisation

mythique telle que la pratique Boudjedra. Elle lui permet de s'adresser simultanément à deux publics : un public algérien et maghrébin qui reconnaîtra les structures sociales décrites, et un public occidental qui reconnaîtra la structure mythique et psychanalytique sous-jacente. Cette double adresse est elle-même une stratégie politique : faire en sorte que la critique de la société algérienne soit audible pour les deux.

La dimension féministe du roman doit être soulignée. *La Répudiation* est l'un des premiers romans algériens à placer la condition des femmes au centre de l'analyse sociale et politique, à montrer comment le patriarcat les utilise comme instruments de la reproduction de sa propre autorité. En choisissant Jocaste comme figure centrale du trauma originel, Boudjedra déplace le centre de gravité du mythe de l'angoisse masculine vers la souffrance féminine. Cette redistribution des rôles et des regards est elle-même un acte subversif majeur dans la tradition du mythe.

-CONCLUSION

La Répudiation de Rachid Boudjedra constitue une réactualisation du mythe d'Œdipe d'une radicalité remarquable. En transposant le schéma œdipien dans le contexte de l'Algérie postcoloniale, Boudjedra ne recycle pas simplement un motif universel, mais le retravaille pour en faire un instrument de dénonciation du patriarcat dans ses dimensions religieuses, économiques et symboliques.

Cette réactualisation se distingue par trois caractéristiques majeures. Elle est d'abord systématique, chaque figure du mythe antique trouvant un équivalent précis dans le roman. Elle est ensuite subversive : l'inceste y devient acte conscient et politique, la folie se mue en lucidité, et la résolution tragique en révolte ouverte. Elle est enfin contextualisée, ancrée dans la réalité algérienne postcoloniale avec ses structures patriarcales, son rapport à la tradition et sa mémoire coloniale.

Au terme de cette analyse, *La Répudiation* apparaît comme un geste littéraire majeur : faire de la fiction le lieu où l'histoire refoulée d'une société peut s'énoncer. Des études comparatives avec d'autres œuvres de la littérature maghrébine (Mammeri, Djebar, Ben Jelloun) ou africaine (Sony Labou Tansi, Mudimbe) pourraient prolonger ces perspectives et contribuer à l'élaboration d'une poétique postcoloniale du mythe.

Références

Ali-Benali, Z. (1999). La folie comme écriture chez Boudjedra. Études littéraires maghrébines, 16, 45–63.

Beghdadi, F. Z. (2018). La technique psychanalytique comme procédé narratif dans l'œuvre de Boudjedra. Revue ASJP.

Bonn, C. (1976). « La répudiation », ou le roman familial et l'écriture-espace tragique. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 22(1), 138–150. https://doi.org/10.3406/remmm.1976.1389

Boualit, F. (2004). La littérature algérienne : une littérature de la transgression. Insaniyat, 23–24, 11–28.

Boudjedra, R. (1969). La répudiation. Denoël.

Bouhessane, A. (2023). L'autofiction au service de la mémoire dans La Répudiation de Rachid Boudjedra [Thèse de master]. Université de Guelma.

Durand, G. (1969). Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Dunod.

Freud, S. (1994). L'interprétation des rêves (O. Mannoni, trad.). PUF. (Ouvrage original publié en 1900)

Freud, S. (2001). Totem et tabou (M. Weber, trad.). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1913)

Lacan, J. (1966). Écrits. Le Seuil.

Mauron, C. (1963). Des métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique. José Corti.

Memmi, A. (1957). Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur. Buchet-Chastel.

Valat, C. (2011). De l'irrespect. Boudjedra, refus d'hériter et dérision. Littératures.

Vernant, J.-P. (1988). Œdipe et ses mythes. Complexe.